

Cet épisode, unique dans sa composition et son style, l'est aussi par la manière et la puissance de vie exprimée par Jésus. Voilà, en effet, deux « miracles » qui s'imbriquent, se renvoient l'un l'autre, deux guérisons, et bien plus, qui disent la puissance vitale manifestée en Jésus et par Jésus.

D'un côté, un père désespéré de l'état de sa fille de 12 ans qui est en train de mourir, de l'autre, une femme désespérée de ne pas trouver un remède, depuis 12 ans, à ses pertes de sang, à cette vie qui s'écoule et fait d'elle une impure. D'un côté, un père qui supplie Jésus de venir imposer les mains sur sa fille pour qu'elle soit sauvée, de l'autre, cette femme qui a l'audace folle de penser être sauvée en touchant seulement le vêtement de Jésus. D'un côté, un chef de synagogue, nommé Jaïre, homme public qui tombe aux pieds de Jésus, de l'autre, une inconnue que Jésus révèle publiquement et qui vient, dès lors, se jeter à ses pieds. D'un côté, un père qui supplie en disant : « ma fille », de l'autre, Jésus qui s'adresse à la femme en lui disant : « ma fille ». D'un côté, un miracle au grand jour, devant une grande foule, de l'autre, un miracle dans une pièce de la maison familiale, avec seulement les parents et trois disciples.

Au contact de Jésus, c'est la vie qui l'emporte, c'est le salut qui vient. Mais, dans les deux cas ici décrits, la foi est centrale : foi en Jésus, en sa personne, en sa parole. « *Ta foi t'a sauvée* », dit Jésus à la femme ; « *ne crains pas, crois seulement* », dit Jésus au père apprenant que sa fille vient de mourir. Cette femme, comme cette jeune fille, mourront en leur temps, plus tard, mais ici c'est la Vie qui triomphe, anticipation de l'héritage qui attend ceux qui mettent leur foi en Dieu et en son Fils Unique Jésus Christ ! Annonce explicite déjà exprimée et que nous avons entendu dans la première lecture (que notre faible mémoire a déjà oublié !) : « *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité* ».

D'un côté, c'est un miracle volontaire, actif de Jésus mais s'appuyant sur la demande pleine de foi d'un père suppliant pour sa fille, de l'autre, c'est un miracle comme volé à Jésus, à son insu, mais s'opérant grâce à l'audace et la foi d'une femme dont la vie lui échappe. Dans les deux situations, Jésus est Celui par qui la Vie reprend ses droits : d'un côté par la guérison physique et l'arrêt des pertes de sang, de l'autre par le relèvement de la jeune fille couchée et l'acte de la nourrir.

Voilà la Bonne Nouvelle non pas tant pour un prolongement de vie ici-bas ou une guérison physique toujours appréciable, mais pour cette assurance qu'aux côtés de Jésus, en l'approchant ou en le laissant nous approcher, nous recevons, par Lui, la vie véritable, la vie éternelle, la vie divine. L'Eucharistie reprend ce mouvement : le Seigneur se fait proche en ce pain qui devient son Corps livré pour notre salut et nous, nous avons à répondre à cette invitation, en nous approchant pour communier dignement et avec foi et ainsi être sauvé !